



## Bourse : faut-il privilégier les versements programmés?



Ahmad Faiza Ahmad Fathillah / EyeEm / Getty Images

Retrouvez ce contenu plus tard en appuyant sur ce bouton

Préconisés par de nombreux professionnels de la gestion de patrimoine, les investissements réguliers permettent de se protéger des tendances à la baisse sur les marchés financiers. Mais êtes-vous gagnant à tous les coups avec cette technique ? Décryptage.

**L'investissement en Bourse** s'est rarement aussi bien porté que ces dernières semaines. La crise économique et la chute du CAC 40 aidant, les achats d'actions sur l'indice parisien ont été multipliés par 4 au mois de mars 2020 selon les **statistiques publiées le 27 avril par l'Autorité des marchés financiers (AMF)**. Selon le gendarme de la Bourse, "plus de 150.000 nouveaux investisseurs ont acheté des actions du SBF 120 au mois de mars 2020". Plus précisément, 153.000 personnes qui n'avaient pas passé d'ordres de Bourse en 2018 et 2019 ont acquis en moyenne 2,8 titres, pour un montant médian de 2.900 euros. Une diversification bienvenue en période de forte volatilité et qui constitue une première protection contre le risque.

**Pour moyenniser son investissement à la baisse**



[Visualiser l'article](#)

Il est toutefois encore bien difficile de prévoir l'évolution des marchés financiers sur les prochains mois et **une nouvelle correction vers le bas n'est pas à exclure**. Un scénario pessimiste certes, mais pas impossible, qui pourrait pousser certains investisseurs prudents à diversifier plus encore leur portefeuille boursier. Comment ? En s'exposant de manière progressive grâce à la technique des versements programmés (indifféremment appelés progressifs ou réguliers). En investissant mensuellement, et non en une seule fois, l'investisseur ne soumet à l'évolution des marchés qu'une partie de son épargne. Ainsi, en période de baisse, il ne subit que partiellement la correction. "C'est purement mathématique : avec cette stratégie, on moyenne à la baisse le prix de ses investissements", confirme Grégory Lecler, président du cabinet **Prudentia Patrimoine**. L'exposition à la volatilité des marchés est donc diminuée. "Avec les versements programmés, on achète moins quand les marchés montent et plus quand ils baissent", poursuit le conseiller en gestion de patrimoine (CGP).

### La stratégie anti-stress

L'investissement progressif, souvent appelé versement programmé ou mensuel dans le cadre d'un **contrat d'assurance vie**, paraît en théorie parfaitement adapté pour les novices en Bourse. "Cette stratégie correspond à l'état psychologique d'une personne qui n'a ni le temps ni les moyens de boursicoter, détaille Valérie Plagnol. Vous n'avez pas à regarder le cours de vos actions toutes les 5 minutes." Conscient de limiter sa prise de risque, l'investisseur peut respirer. "S'il a une grosse somme à placer, cela permet de se rassurer", avance Alexis Naacke, responsable de la gestion chez Yomoni. Un constat d'autant plus d'actualité après l'effondrement des marchés financiers, ponctué notamment par une chute historique du CAC 40 le 12 mars, avec une **dégringolade de 12,28% en une seule séance de Bourse** !

### Moins performant sur longue période...

L'action étant un placement de long terme par excellence (13,7% de rendement annualisé sur 40 ans selon l'Institut de l'épargne immobilière et foncière), investir mensuellement en Bourse se révèle-t-il pour autant gagnant sur la durée ? Pour répondre à cette question, nous avons demandé à la société de gestion Yomoni de réaliser une simulation pour un particulier disposant de 50.000 euros qu'il investit en Bourse, plus précisément sur le MSCI World Net Total Return EUR Index (dividendes réinvestis), indice mesurant les performances des principaux marchés financiers mondiaux. Pour mesurer l'impact de l'investissement progressif, Yomoni a comparé sur la période du 13 mai 2005 au 17 avril 2020 trois méthodes. Avec la première, l'investisseur place 50.000 euros sur l'indice en une seule fois, avec la deuxième, il investit 3.333 euros (50.000 / 15) par an. Et enfin, il opte pour l'investissement progressif, en plaçant 278 euros ((50.000 / 15) / 12) mensuellement. Pour les deuxième et troisième cas, l'épargnant dispose du solde des 50.000 euros et perçoit un rendement annuel moyen de 2% sur un contrat d'assurance vie. Avec cette simulation arrêtée au 23 avril 2020, il apparaît clairement que l'investissement "one shot" (en un coup) est plus performant sur la durée. Comme le montrent les courbes de notre graphique, un investissement unique de 50.000 euros permet à l'épargnant de disposer d'un capital de 141.433 euros au 24 avril 2020, 15 ans plus tard. Sur 15 ans, le rendement de l'opération atteint 182,9% ! La performance des investissements progressifs dépasse de peu celle de l'investissement annuel (109.634 euros contre 106.936 euros), pour un rendement global de 119,3%.



[Visualiser l'article](#)

Un constat logique selon Alexis Naacke. “En moyenne, le versement programmé détruit la performance. Comme les marchés montent plus souvent qu'ils ne baissent, investir en une seule fois est plus performant”, juge ce spécialiste.

### ... mais plus résistant en temps de crise

Si l'investissement unique se montre supérieur sur longue durée, l'investissement progressif permet à l'inverse de lisser la performance, notamment en temps de crise sur les marchés financiers. En attestent les évolutions des différents portefeuilles entre les mois de décembre 2007 et 2009 : en investissement “one shot”, la valeur des titres chute de plus de 21%, passant de 64.176 euros à 50.584 euros, soit presque son niveau initial de mai 2005. Avec des investissements mensuels, le capital augmente très légèrement sur cette même période, passant de 52.785 euros à 52.856 euros. Une stabilité permise par le rendement de l'épargne placée sur le fonds euros, mais pas seulement. “Les versements programmés sont plus intéressants dans le cas d'un krach”, atteste Alexis Naacke. Ce qui peut être intéressant si vous voulez pouvoir monopoliser votre épargne à tout moment, notamment si vous n'investissez pas en vue de la retraite. Ce jugement est d'ailleurs confirmé par l'autre krach inclus dans notre simulation et matérialisé par la période comprise entre décembre 2019 et avril 2020. Dans le cas d'un investissement unique, le capital passe de 160.808 euros à fin 2019 à 141.433 euros 4 mois plus tard, pour une perte de 19.375 euros (-12%). Avec les investissements programmés, la perte est également présente puisque la valeur des titres chute de 123.541 euros à 109.634 euros, mais elle est moins sensible puisque limitée à 13.907 euros (-11,25%).

Si l'investissement unique se montre supérieur sur longue durée, l'investissement progressif permet à l'inverse de lisser la performance, notamment en temps de crise sur les marchés financiers. En attestent les évolutions des différents portefeuilles entre les mois de décembre 2007 et 2009 : en investissement “one shot”, la valeur des titres chute de plus de 21%, passant de 64.176 euros à 50.584 euros, soit presque son niveau initial de mai 2005. Avec des investissements mensuels, le capital augmente très légèrement sur cette même période, passant de 52.785 euros à 52.856 euros. Une stabilité permise par le rendement de l'épargne placée sur le fonds euros, mais pas seulement. “Les versements programmés sont plus intéressants dans le cas d'un krach”, atteste Alexis Naacke. Ce qui peut être intéressant si vous voulez pouvoir monopoliser votre épargne à tout moment, notamment si vous n'investissez pas en vue de la retraite. Ce jugement est d'ailleurs confirmé par l'autre krach inclus dans notre simulation et matérialisé par la période comprise entre décembre 2019 et avril 2020. Dans le cas d'un investissement unique, le capital passe de 160.808 euros à fin 2019 à 141.433 euros 4 mois plus tard, pour une perte de 19.375 euros (-12%). Avec les investissements programmés, la perte est également présente puisque la valeur des titres chute de 123.541 euros à 109.634 euros, mais elle est moins sensible puisque limitée à 13.907 euros (-11,25%).

Pour valider ce constat, nous avons réalisé une autre simulation, en se référant cette fois-ci à l'évolution du CAC 40 dont l'évolution a été beaucoup moins forte sur la période avril 2005- avril 2020 (15,2% contre 183% pour l'indice MSCI World Net Total Return EUR). Nous avons demandé au cabinet [Prudentia Patrimoine](#) de réaliser le même calcul de performance pour un particulier investissant 150.000 euros sur le CAC 40 le 28 avril 2005, percevant en moyenne des dividendes nets de 2% (3% bruts). En parallèle, la simulation modélise un



[Visualiser l'article](#)

investissement progressif de 10.000 euros par an pendant 15 ans, toujours avec des dividendes de 2% nets réinvestis, le solde des 150.000 euros étant placé sur un fonds euros d'assurance offrant une rémunération annuelle moyenne 2,5%.

Là encore, l'investissement unique se révèle plus intéressant, les 150.000 euros de titres s'étant appréciés sur les marchés de 55% pour atteindre 232.541 euros. En investissant annuellement, l'épargnant voit ses titres grimper de 42,88% à 214.320 euros. Une performance, inférieure sur 15 ans certes, mais bien moins fluctuante en période de crise financière, comme le prouve l'évolution du portefeuille "one shot" au 28 avril 2009, en recul de 14,15% à 128.779 euros. A la même date, le montant du portefeuille constitué avec des versements annuels atteint 149.692 euros, un encours stable (-0,21%) par rapport à la mise initiale. Idem sur les 12 mois de la période comprise entre les 28 avril 2019 et 2020, le capital "one shot" fondant de 17,5% (-49.286 euros) sur un an tandis que celui de l'investisseur régulier recule plus légèrement, de 14,9% (-37.520 euros).

### Un bon moyen d'éviter les erreurs

Moins performant dans la durée, surtout sur des marchés haussiers, l'investissement progressif est donc plus résilient en période de baisse. "Nous conseillons l'investissement programmé pour éviter ces cas de déprime des marchés. C'est le prix à payer pour sa tranquillité", avance Alexis Naacke. Une sérénité essentielle pour un investisseur peu expérimenté, doublée d'un autre avantage. Cette stratégie permet en effet de ne pas tomber dans l'écueil qui guette les petits porteurs, à savoir le risque d'investir lorsque les marchés sont au plus haut. "On a tendance à s'orienter vers ce qui a beaucoup monté, explique Grégory Lecler. L'aspect émotionnel prend trop souvent le dessus. La mise en place d'investissements programmés évite de se poser trop de questions." Un atout parfaitement résumé par Alexis Naacke: "En théorie, ce mode d'investissement n'est pas intéressant. Mais il est rassurant contre l'éventualité d'être arrivé au plus haut." Entre la vente panique au moment où la Bourse chute et l'achat au pic de la courbe, les dangers dont protègent les versements réguliers sont donc loin d'être négligeables. Enfin, la technique des versements progressifs se révèle particulièrement adaptée à de petits investisseurs qui ne peuvent placer régulièrement que quelques milliers d'euros en Bourse et qui, à l'inverse, n'ont pas la possibilité de placer plusieurs dizaines voire centaines de milliers d'euros d'un coup dans des actions.